

Réunion des  
Musées  
Régionaux présente

# TROMELIN

L'île des esclaves oubliés

EXPOSITION DU 28 JANVIER AU 30 SEPTEMBRE 2016

## MUSÉE STELLA MATUTINA

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte le lundi de 13h à 17h30, du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30  
6 allée des Flamboyants - 97424 Piton Saint-Leu - t. 0262 345 960 - [www.museesreunion.re](http://www.museesreunion.re)



SUR UNE PROPOSITION DE

CHÂTEAU  
DES DUCS DE  
BRETAGNE  
MUSÉE  
D'HISTOIRE  
DE NANTES

Inrap

Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



AIRE LIBRE

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Service général des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie de l'état d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Contact presse :

TAAF : Nelly GRAVIER, 02 62 96 78 57 - 06 92 76 14 86 - [nelly.gravier@taaf.fr](mailto:nelly.gravier@taaf.fr)  
RMR/Stella Matutina : Olivier Van Doren - 02 62 57 57 57 - [olivier.vandoren@museesreunion.re](mailto:olivier.vandoren@museesreunion.re)

# COMMUNIQUÉ



## **EXPOSITION :** **TROMELIN** **L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS**

28 JANVIER 2016 > 30 SEPTEMBRE 2016

**A partir d'un ensemble de documents, d'objets historiques et archéologiques, le public est invité à découvrir la tragédie des esclaves oubliés de Tromelin.**

Parti de Bayonne le 17 novembre 1760, l'*Utile*, un navire de la Compagnie française des Indes orientales, s'échoue le 31 juillet 1761 sur l'île de Sable (aujourd'hui île Tromelin), un îlot désert de 1 km<sup>2</sup> au large de Madagascar. Il transporte 160 esclaves malgaches achetés en fraude, destinés à être vendus à l'île de France (l'île Maurice actuelle). L'équipage regagne Madagascar sur une embarcation de fortune, laissant 80 esclaves sur l'île, avec la promesse de venir bientôt les rechercher. Ce n'est que quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, que la *Dauphine*, placée sous le commandement de Tromelin approche l'île. Les esclaves survivants, sept femmes et un enfant de huit mois, sont sauvés.

À travers le naufrage et la survie des rescapés de l'*Utile*, c'est un pan de l'histoire maritime et la question de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien qui sont abordés. Cette exposition est l'occasion de présenter les résultats des travaux conjoints, terrestres et sous-marins, du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran) et de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) sur l'île. En effet, l'étude de ce naufrage et de la vie des rescapés a fait l'objet d'une recherche pluridisciplinaire, afin d'élucider les circonstances du drame et de documenter au mieux les conditions de vie des survivants.

L'exposition, qui présente les recherches historiques, archéologiques et environnementales effectuées sur l'île, a été prévue sous deux versions, pour permettre son itinérance simultanée en métropole et dans l'océan Indien, avec un corpus semblable d'objets et une scénographie commune, mais adaptée aux lieux d'accueil. Une version plus légère de l'exposition itinère également dans l'arc antillais.

### **Commissariat scientifique :**

Max Guérout, Groupe de recherche en archéologie navale (Gran)

Thomas Romon, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)



***Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État. L'ensemble du projet Tromelin est soutenu depuis l'origine par son administration déconcentrée, la Direction des affaires culturelles - océan Indien.***



***Cette exposition est une co-production entre les Terres australes et antarctiques françaises et l'Inrap, issue d'une co-production entre le château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes et l'Inrap. Elle bénéficie du soutien exceptionnel du Ministère des Outre-Mer (MOM).***

## A L'ORIGINE : LE PROJET TROMELIN



La découverte d'un grand nombre de documents d'archives a permis d'éclairer le contexte historique, l'armement, le voyage et les circonstances du naufrage de l'*Utile*. Mais les informations recueillies concernant les années passées sur l'île par les Malgaches rescapés se réduisaient à peu de chose.

Les recherches archéologiques, sous-marines et terrestres, ont donc permis d'étudier sur le terrain les conditions de survie et de replacer cette tragédie dans l'histoire de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien.

Quatre missions archéologiques ont été menées conjointement par le Gran et l'Inrap entre 2006 et 2013. La première a mis au jour une partie de l'habitat des esclaves et des objets de la vie courante, fournissant les premiers éléments de réflexion sur les conditions de survie. Trois bâtiments ont été découverts lors de la mission de 2008. Ils mettent en évidence une zone de vie avec de nombreux ustensiles et des restes de faune consommée (essentiellement des sternes et des tortues). Les restes de deux corps humains ont également été exhumés. Les missions de 2010 et 2013 ont confirmé la présence d'une sorte de hameau comprenant une douzaine de bâtiments, groupés autour d'une cour centrale.

L'exposition est le fruit d'un partenariat, dans le cadre d'un programme de recherche (voir annexes).



© Gran/Jean-François Rebeyrotte

## A L'ORIGINE : LE PROJET TROMELIN



Les recherches effectuées ont nécessité une équipe pluridisciplinaire, dépassant le dialogue entre sources historiques et vestiges archéologiques : géomorphologue, anthropologue, archéozoologue et ornithologue.

Tromelin est un rare exemple de fouilles sous-marines et terrestres simultanées. Cette approche était indispensable : c'est en effet avec les débris du bateau que les naufragés ont fabriqué les objets de leur vie quotidienne (outils et ustensiles de cuisine). Avec du bois flotté, ils ont alimenté un feu et construit par deux fois des radeaux pour tenter de fuir l'îlot.

Au-delà, Tromelin forme un champ d'étude remarquable. Il s'agissait d'analyser les vestiges du séjour d'un nombre déterminé d'individus pendant une durée connue, sur un espace restreint et parfaitement délimité.

L'étude des productions d'objets et de déchets, et de l'impact sur l'environnement du séjour des naufragés, aura constitué un laboratoire archéologique unique.



© TAAF/Benoit Gysembergh

*Île Tromelin aujourd'hui*

# LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION



## Max Guérout

Après une carrière d'officier de marine, Max Guérout entame dès le début des années 1980, une activité scientifique qui l'amène à diriger de nombreux chantiers de fouilles sous-marines dans diverses régions du monde. C'est dans le cadre de ces missions archéologiques qu'à quatre reprises, en 2006, 2008, 2010 et 2013, il organise les fouilles sur l'île Tromelin (océan Indien) dans le but d'élucider et de comprendre les conditions de survie des esclaves naufragés. Il a contribué à la fondation en 1982 du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran), dont la vocation est l'archéologie sous-marine, l'histoire maritime et le patrimoine culturel maritime.



© Droits réservés

## Thomas Romon

Archéologue en Guadeloupe depuis 1996, Thomas Romon intègre l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2004 comme responsable d'opération. Spécialisé en archéologie funéraire, il est rattaché au Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé et du Présent de l'Université de Bordeaux I (UMR 5199 – PACEA). Il dirige des opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) aux Antilles et à La Réunion. Il participe aux 4 missions sur l'île Tromelin où il encadre, avec Max Guérout, les fouilles terrestres.



© Droits réservés



© Droits réservés

# LE PARCOURS DE L'EXPOSITION



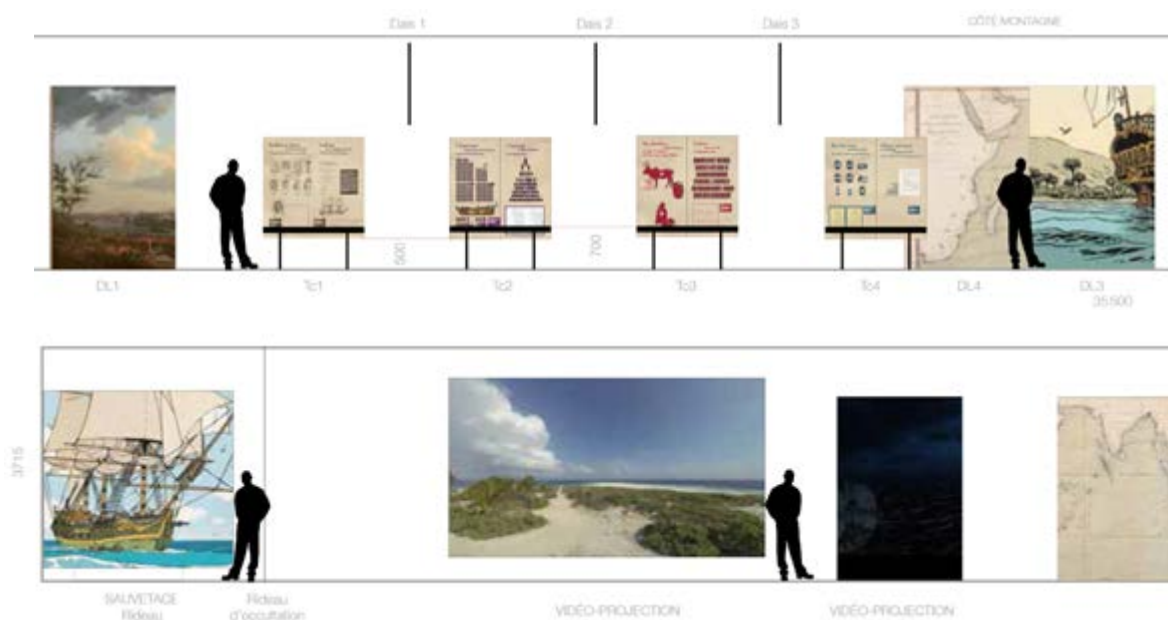
Le drame n'étant que partiellement documenté, seul le dialogue entre les sources historiques et archéologiques permet d'en offrir l'appréhension la plus complète possible. Reflet de ce dialogue, le parti pris muséographique invite le visiteur à une découverte progressive des connaissances désormais acquises, à travers deux séquences résolument distinctes.

L'exposition s'ouvre sur une présentation de l'île Tromelin, théâtre de cet épisode tragique. Un focus sur la Compagnie des Indes et la guerre de Sept Ans en précise le contexte historique.

Puis le visiteur peut suivre le parcours de l'*Utile* (de sa construction à son arrivée à Foulepointe) et, en regard, celui des esclaves à Madagascar, retraçant ainsi le circuit de l'équipage et de ce qui constitue, pour les négriers, la cargaison du navire. Le naufrage, survenu le 31 juillet 1761 en pleine nuit, crée un point de rupture dans le récit, tout comme dans l'exposition.

Le visiteur est alors plongé dans un univers totalement différent du premier, à travers l'évocation de l'île et des fouilles menées. Dans l'atmosphère singulière de Tromelin, les visiteurs découvrent les questionnements des scientifiques et les réponses qu'ils y ont apportées par les chercheurs de terrain.

Ainsi le parcours scénographique est commun aux deux expositions qui itinèrent simultanément en métropole et dans l'océan Indien. Pour autant certaines adaptations ont été réalisées pour la version indianocéanique comme l'ajout d'une séquence abordant la traite esclavagiste dans les Mascareignes au cours du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et la présentation de l'archéologie en milieu isolé. Un point focal a également été mis sur les écrits de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur de *Paul et Virginie*, alors qu'il résidait à l'île de France à l'époque du naufrage de l'*Utile* dans la conclusion sur l'évolution des mentalités. Enfin, l'exposition se termine sur une présentation d'images contemporaines de l'île de Tromelin que les Réunionnais connaissent bien pour être un point de repère dans les routes empruntées par les cyclones.



# SCÉNOGRAPHIE

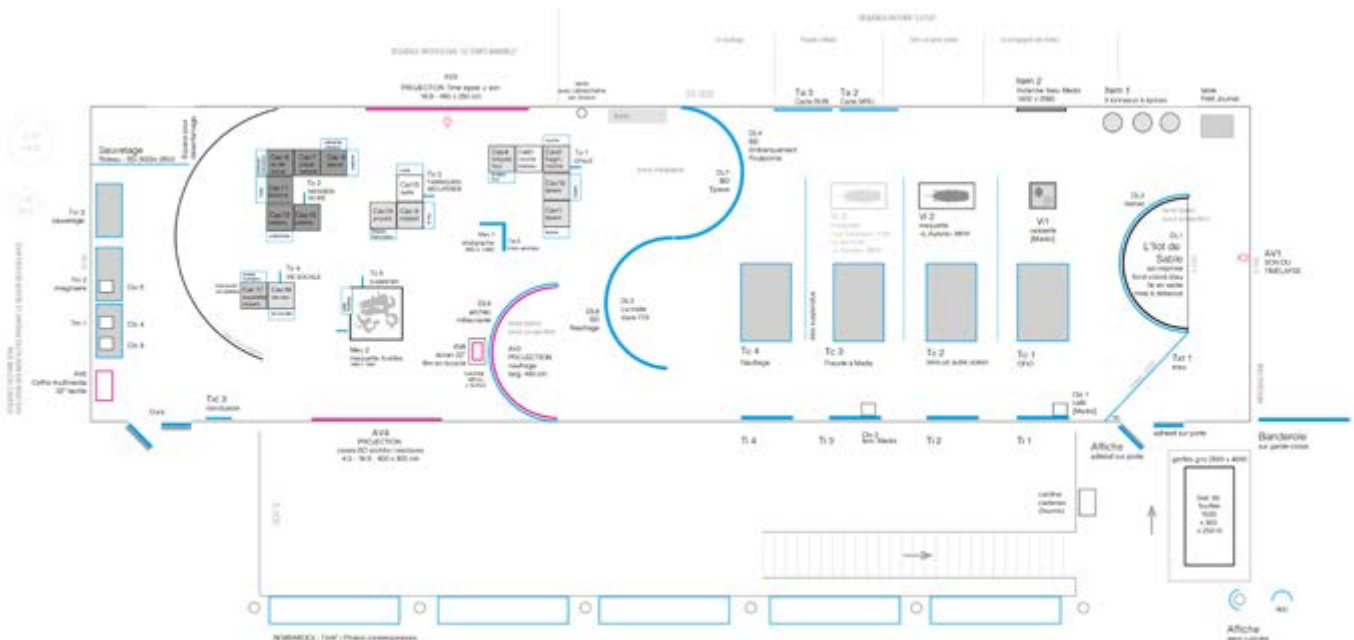


Une des volontés de l'équipe de conception était de plonger le visiteur dans deux univers différents. Le visiteur est tout d'abord confronté aux faits historiques, puis a l'impression d'être transporté sur cette île désertique, au milieu du chantier archéologique, entouré de mer et de vent...

Emmanuel Kamboo, scénographe, a travaillé à partir de la scénographie de l'agence de Pascal Payeur, qui a réalisé l'exposition présentée actuellement au château des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes et qui a réalisé un mobilier modulaire tout en restant esthétique.

Le graphisme est signé par Patrick Hoarau et son équipe. Allié à la scénographie, il joue un rôle important dans l'immersion du visiteur dans les différents univers de l'exposition. L'ambiance de l'exposition est enfin enrichie par l'utilisation abondante de la bande dessinée de Sylvain Savoia et des vidéos de Lauren Ransan.

Emmanuel Kamboo, scénographe et graphiste reconnu sur l'île, a déjà travaillé pour le musée de Stella Matutina dans le cadre d'expositions telles que «Métamorphoses», «Du sucre et des hommes», «Instruments traditionnels» mais aussi pour le Madoi, le musée Villèle, le musée Léon Diery, Kélonia...



# AUTOUR DE L'EXPOSITION



## RENCONTRE ET CONFÉRENCE

### **Tromelin, l'île aux esclaves oubliés : regard sur 10 ans de recherches**

Par Max Guérout et Thomas Romon  
Vendredi 29 janvier à 17h30

*Dans l'auditorium de Stella Matutina*



D'autres événements seront organisés régulièrement pendant le temps l'exposition.

## RENCONTRE ET DEDICACE

### **Rencontre avec Sylvain Savoia et dédicace de l'album de bande dessinée : *Les esclaves oubliés de Tromelin*** 29 février 2016 > 4 mars 2016

En partenariat avec la collection Aire Libre des éditions Dupuis.

L'auteur fera partager au public son expérience de la vie et d'une mission archéologique sur l'île au travers de deux récits complémentaires. L'histoire des esclaves et le journal des fouilles forment une passionnante approche croisée, sous le trait de cet auteur confirmé.

Sylvain Savoia proposera des séances de dédicace à la boutique du musée, le mercredi 2 mars à 16h et à la librairie «La Cabine à bulles» de Saint-Pierre, le vendredi 4 mars à 18h.

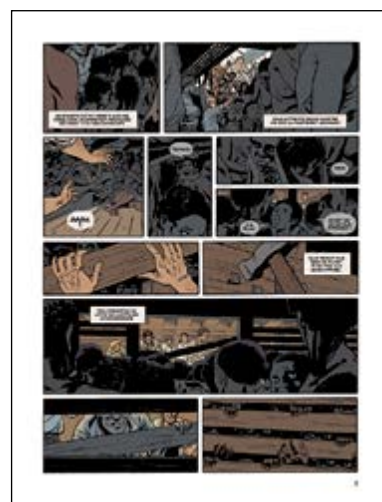
### **Intervention auprès des scolaires**

L'auteur de bande dessinée Sylvain Savoia, présent sur l'île de La Réunion du 29 février au 4 mars 2016, interviendra dans les établissements scolaires pour présenter son travail.

*Les établissements qui seraient intéressés par une intervention de l'auteur dans leur classe peuvent prendre contact dès à présent avec Christelle Malet ([christelle.malet@taaf.re](mailto:christelle.malet@taaf.re)) pour s'inscrire et connaître les disponibilités.*

**En savoir plus sur la BD : voir page 13**

Planches extraites de la BD *Les esclaves oubliés de Tromelin*  
© Sylvain Savoia (collection Aire Libre, éditions Dupuis)





# VISITES DE L'EXPOSITION



**DU 28 JANVIER AU 30 SEPTEMBRE 2016**

## Visites guidées tout public

La visite a pour ambition d'évoquer une page dramatique de l'histoire maritime, le naufrage de l'*Utile* en 1761 transportant des esclaves malgaches, ainsi que la question de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien. Elle donne une part importante aux recherches archéologiques qui ont tenté d'élucider les circonstances du drame et de mieux comprendre le quotidien des survivants sur l'île Tromelin.

*Visite guidée gratuite le lundi à 15h.*

## Visites scolaires sur réservation

### Organisation

*Les visites guidées scolaires se déroulent les mardis et jeudis de 9h30 à 11h et de 11h30 à 13h. Chaque session dure 1h30 et comporte :*

- 20 minutes de présentation et partie historique / transition épisode naufrage
- 20 minutes partie archéologie et évolution des mentalités
- 45 minutes atelier de fouille archéologique (2 groupes / 20' fouille et 20' post fouille, reconstitution écuelles et projection)

Le parcours comporte une visite de l'exposition temporaire interactive, composée de moments de présentation simple, présentation animée (lecture du récit du naufrage...), et de défis ludiques et pédagogiques (rechercher, observer, dessiner et décrire un objet archéologique correspondant à un secteur des zones de fouille, tamiser les sédiments...). Le dernier atelier permet une découverte des techniques du métier d'archéologue.

Le parcours est donc composé de découvertes théoriques et pratiques, dans les domaines historique, archéologique, sur les méthodes et techniques des archéologues, et sur l'île de Tromelin.

Les groupes scolaires seront accueillis par l'équipe de médiation culturelle du musée Stella Matutina. Les mardis et jeudis, une archéologue spécialisée dans la médiation scientifique et culturelle animera les visites et un atelier d'initiation à la fouille archéologique.

### Contact et réservation

Pour un meilleur confort, le nombre de places est limité à chaque visite, nous vous conseillons de réserver :

Musée Stella Matutina

0262 34 59 60

stella.reservation@museesreunion.re

# OUTILS D'ACCOMPAGNEMENT



## DÉCOUVRIR L'EXPOSITION AUTREMENT

### Journal de l'exposition

Présenté sous la forme d'une grande carte marine de l'océan Indien, vous êtes invité à plier ce journal de visite et à l'emporter. Au verso, les grandes thématiques présentées dans l'exposition sont reprises.

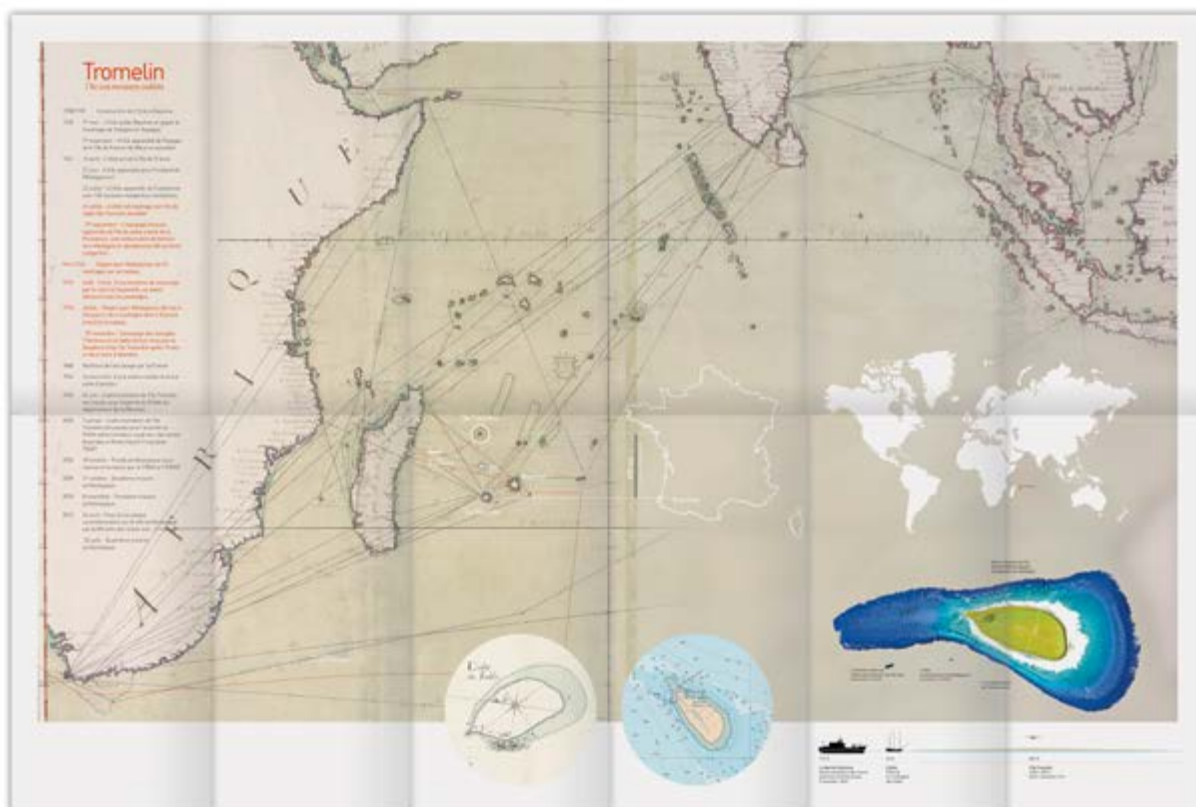
Disponible gratuitement à l'accueil de l'exposition (produit par l'Inrap), en annexe de ce dossier ainsi qu'en téléchargement sur le site des TAAF <http://www.taaf.fr/Inauguration-de-l-exposition-Tromelin-l-ile-des-esclaves-oublies-a-Nantes>.

### Webmag

L'Inrap développe une collection de dossiers thématiques multimédia dédiés aux sites archéologiques, aux périodes chronologiques, aux méthodes de l'archéologie, aux expositions en cours...

Magazine sur Tromelin :

<http://www.inrap.fr/magazine/Tromelin/Accueil#Tromelin>



# INFORMATIONS PRATIQUES



## HORAIRES D'OUVERTURE

### Musée et exposition

Le lundi de 13h à 17h30

Du mardi au dimanche de 9H30 à 17H30 en journée continue (musée, boutique, cafétéria).

Fermeture de la billetterie à 16H45.

Jours de fermeture : 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

## EXPOSITION

L'exposition «Tromelin, l'île des esclaves oubliés» présentée dans la salle temporaire du musée, est gratuite.

## DROITS D'ENTRÉE DU MUSÉE

### TARIFS d'entrée de l'exposition permanente

Plein : 9€

Réduit : 6€ (enfant de 4 à 12 ans, étudiant, PMR, groupe 10 personnes et +)

Gratuit pour les moins de 4 ans

Elèves et accompagnateurs scolaires : 2€

### EN SUPPLÉMENT

Séance cinéma 4D : 2€

Visite guidée sur réservation : 20€

*L'ENSEMBLE DU SITE EST ACCESSIBLE AUX PMR.*

## CONTACT

Musée Stella Matutina

6, allée des Flamboyants - 97424 Piton Saint-Leu

Tél : 0692 33 32 03

[www.museesreunion.re/stellamatutina](http://www.museesreunion.re/stellamatutina)

[stella.reservations@museesreunion.re](mailto:stella.reservations@museesreunion.re)



# LES ITINÉRANCES



## UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE À LA FOIS SUR LE TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN ET DANS L'OCÉAN INDIEN.

Un des principes fondateurs du projet de l'exposition «Tromelin, l'île des esclaves oubliés» est sa présentation sous deux versions aux publics pour permettre une itinérance simultanée : l'une sur le territoire métropolitain au château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes et l'autre dans l'océan Indien au musée Stella Matutina à Saint-Leu, île de La Réunion.

### En métropole :

- Lorient : Maison de la communauté d'Agglomération de Lorient : du 28 mai au 30 octobre 2016
- Bordeaux : Musée d'Aquitaine, 5 décembre 2016 - 30 avril 2017
- Bayonne : Musée Basque, à l'été 2017
- Marseille : Musée d'Histoire (sous réserve)
- Île de Tatihou : Musée Départemental de la Manche (sous réserve)

### Dans l'océan Indien :

Dans l'océan Indien, le musée Stella Matutina (île de La Réunion) est le premier lieu d'accueil de l'exposition, organisée par les TAAF avec l'aide et le soutien de l'Inrap, de la direction des affaires culturelles - océan Indien (DAC-oi) et de la Région Réunion. Cette exposition pourra circuler dans les autres pays de l'océan Indien.

### Dans l'arc antillais :

Fort de sa thématique universelle autour de l'esclavage, l'exposition est présentée dans l'arc antillais dans une itinérance de panneaux déroulants dans des lieux clés de transmission du patrimoine, sous la coordination locale du Musée d'Archéologie précolombienne de Martinique à Fort-de-France, avec le soutien de l'Inrap.

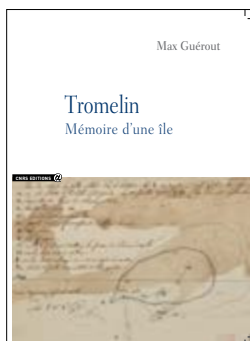
- Musée d'Archéologie Précolombienne de la Martinique à Fort-de-France (MDAP), du 1<sup>er</sup> décembre 2015 au 31 mars 2016.
- Fort Delgrès à la Guadeloupe, du 1<sup>er</sup> avril 2016 au 31 mai 2016.
- Musée Edgar Clerc à la Guadeloupe, du 1<sup>er</sup> juin 2016 au 30 septembre 2016.
- Centre d'archéologie amérindienne de Kourou (CAAK) en Guyane, du 1<sup>er</sup> octobre 2016 au 31 décembre 2016.
- Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) de Saint-Laurent du Moroni en Guyane, du 1<sup>er</sup> mai 2017 au 31 juillet 2017.

## POUR ALLER PLUS LOIN



### ***Tromelin. Mémoire d'une île***

de Max Guérout (CNRS Éditions, Collection Alpha)



Dans cet essai abondamment documenté et illustré, Max Guérout reconstitue l'histoire de ce grain de sable depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Il en reconstruit la mémoire éclatée, marquée par les escales fugaces de quelques navigateurs, hydrographes ou militaires curieux. Il s'attache en particulier à reconstituer l'histoire des équipes de la station météorologique française installée sur l'île en 1954. Tirant chacun des fils laissés par ces résidents de passage, Max Guérout nous livre ici le fruit d'un long et patient travail.

Livre en vente prochainement à la boutique du musée.

### ***Les esclaves oubliés de Tromelin***

de Sylvain Savoia (Aire Libre, Dupuis)

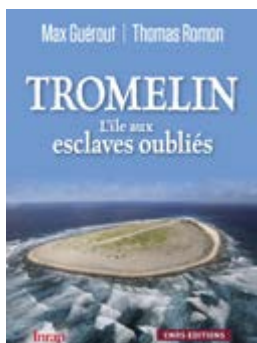


Le dessinateur Sylvain Savoia a rejoint une expédition sur l'île Tromelin. De là est né ce livre : une bande dessinée qui redonne la parole aux esclaves, mêlée au journal de bord d'une mission archéologique.

Livre en vente prochainement à la boutique du musée.

### ***Tromelin. L'île aux esclaves oubliés***

de Max Guérout et Thomas Romon (CNRS Éditions, coédition avec l'Inrap)



Cette nouvelle édition, revue et augmentée, co-éditée avec l'Inrap, intègre les résultats de quatre campagnes de fouilles réalisées sur l'île entre 2006 et 2013. Des extraits du journal des archéologues ajoutent une dimension sensible au récit de leur démarche animée par l'exigence scientifique autant que par le devoir de mémoire.

Livre en vente prochainement à la boutique du musée.

### ***Esclaves et négriers***

de Max Guérout (Collection Voir l'Histoire - Fleurus Jeunesse)

Inclus le film *Les esclaves oubliés de Tromelin* coproduit par MC4, CANAL OVERSEAS PRODUCTIONS, TV RENNES 35/ RENNES CITE MEDIA, INRAP et réalisé par Emmanuel Roblin et Thierry Ragobert


# ANNEXES



## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

### EN COPRODUCTION AVEC

#### L'Institut national de recherches archéologiques préventives

 Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Institut national de recherches archéologiques préventives est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. L'Inrap réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les Dom.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche, et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire.

L'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous les types de chantiers : urbains, ruraux, grands tracés linéaires (lignes à grande vitesse, autoroutes, canaux à grand gabarit...).

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : près de 300 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université.

L'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec ces institutions. Par le nombre de ses chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc.

Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs et les collectivités territoriales : ouverture de chantiers au public, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques. En 2014, ses activités ont touché 650 000 personnes dans 300 communes et intercommunalités. Son site internet attire plus de 100 000 visiteurs par mois

Enfin, s'appuyant sur le fort potentiel pédagogique de l'archéologie, l'Inrap met en œuvre un plan national d'éducation artistique et culturelle

Plus d'informations sur : [www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)

# ANNEXES



## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

### EN COPRODUCTION AVEC

#### Le Château des ducs de Bretagne – musée d'histoire de Nantes



Construit à la fin du 15<sup>e</sup> siècle par François II, dernier duc de Bretagne, puis par sa fille Anne de Bretagne, duchesse et deux fois reine de France, le Château des ducs de Bretagne est un château fort qui abrite un palais résidentiel en pierre de tuffeau aux façades raffinées.

À l'intérieur du palais ducal, le musée d'histoire de Nantes à la scénographie très contemporaine se déploie dans 32 salles. Les 850 objets de collection et de nombreux dispositifs multimédias invitent à s'immerger dans l'histoire exceptionnelle de Nantes : capitale des ducs de Bretagne, ville de l'Édit de Nantes sous Henri IV, grand port atlantique à partir du 17<sup>e</sup> siècle, cité industrielle florissante aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, métropole culturelle et artistique aujourd'hui.

Le musée d'histoire de Nantes développe également un programme d'expositions temporaires autour de trois mots-clefs qui viennent apporter un éclairage particulier sur les différentes thématiques développées dans le parcours muséographique permanent : le territoire historique, l'ouverture au monde et le monde contemporain.

Première étape de l'itinérance, le Château des ducs de Bretagne a accueilli l'exposition « Tromelin, l'île des esclaves oubliés » du 17 octobre 2015 au 30 avril 2016.

Plus d'informations sur : [www.chateaunantes.fr](http://www.chateaunantes.fr)

# ANNEXES



## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

### EN ASSOCIATION AVEC

#### Le groupe de recherche en archéologie navale



Le GRAN a regroupé en 1982, dans une association loi de 1901, une équipe d'archéologues, d'historiens, de spécialistes de la plongée, de l'intervention sous la mer et d'experts de disciplines diverses. Avec plus de 30 ans d'activités soutenues, en s'appuyant sur un potentiel humain aux compétences très variées, le GRAN a accumulé une expérience considérable dans le domaine de la recherche archéologique (prospections, expertise, fouille), mais aussi dans celui de la gestion du patrimoine sous-marin aussi bien sur le plan juridique que sur le plan pratique.

Dans le cadre de la Convention pour la protection du patrimoine culturel subaquatique, le GRAN, en tant qu'ONG, a reçu en 2015 l'accréditation de l'UNESCO.

#### Les Terres australes et antarctiques françaises



Les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) sont, depuis la loi du 6 août 1955, un territoire d'outre-mer doté de l'autonomie administrative et financière. Les Terres australes et antarctiques françaises sont formées par l'archipel de Crozet, l'archipel des Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, la Terre Adélie et les îles Eparses (depuis la loi du 21 février 2007) : Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India dans le canal du Mozambique et Tromelin au nord de La Réunion. L'ensemble de ces terres procure à la France une zone économique exclusive (ZEE) de près de 2 500 000 de km<sup>2</sup> riches en ressources marines. Les TAAF ont créé, en octobre 2006, une réserve naturelle couvrant une superficie d'environ 700 000 hectares dans les îles subantarctiques. Cette réserve est la plus grande de France. En protégeant les écosystèmes terrestres et marins exceptionnels des Kerguelen ou de l'archipel Crozet, elle permet aux chercheurs de continuer à mener des travaux essentiels pour la connaissance et la protection de la biodiversité. Les îles Eparses sont également classées en réserve naturelle par arrêté préfectoral.

Tromelin est un îlot corallien de 1 km<sup>2</sup> situé à 560 kilomètres au nord de la Réunion et de l'île Maurice. Il semblerait que Tromelin soit un ancien banc récifal, aujourd'hui émergé, qui s'est probablement développé sur un haut fond d'origine volcanique. Des fonds de près de 4000 mètres entourent cet îlot. Dépourvu d'eau et de ressources naturelles, il abrite actuellement une ancienne station météorologique.

Classée réserve naturelle, cette île est un lieu privilégié de ponte des tortues marines. Elle abrite également des colonies de frégates, de fous à pieds rouges et de fous masqués. Les bernard-l'hermites (ou pagures) complètent la faune de Tromelin.

Durant des siècles, les navigateurs eurent du mal à positionner cette île dont l'existence fut même parfois mise en doute.

Placée sous l'autorité du préfet, administrateur supérieur des TAAF, la mission de fouille archéologique a reçu le parrainage de l'UNESCO et du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage.

Plus d'informations sur : [www.taaf.fr](http://www.taaf.fr)



# ANNEXES



## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

### La Région Réunion



Issu de la loi de décentralisation de 1982, le conseil régional de La Réunion est une collectivité publique élue au suffrage universel tous les 6 ans. Il est présidé aujourd'hui par Didier Robert (Union des Réunionnais) depuis les élections de décembre 2015.

Il intervient dans :

le développement économique et l'innovation,  
les affaires européennes et la gestion des fonds européens,  
la formation professionnelle, l'apprentissage et coordonne les politiques des acteurs de l'emploi,  
les lycées, l'enseignement supérieur et la recherche,  
l'environnement,  
l'aménagement numérique,  
les transports,  
la coopération régionale,  
le tourisme,  
la culture,  
les sports.

Son accompagnement pour le projet «Tromelin, l'île des esclaves oubliés» s'est manifesté depuis le début des opérations en 2004 et se poursuit aujourd'hui à travers l'implication du Service Régional de l'Inventaire et de la Réunion des Musées Régionaux.

### La Réunion des Musées Régionaux



En parallèle à sa politique ambitieuse de grands chantiers culturels, la Région Réunion a souhaité mettre en place, en 2013, une nouvelle structure de gestion commune des équipements muséaux régionaux en créant RMR « Réunion des Musées Régionaux ».

Assurant l'administration générale et l'exploitation de Stella Matutina, du Madoi, de Kélonia et de la Cité du Volcan, RMR se veut être un outil innovant et moderne au service de l'intérêt général et du développement économique de l'île.

Répondre aux attentes des collectivités locales, des Réunionnaises et Réunionnais, contribuer à l'attractivité culturelle de l'île, participer au développement du tourisme culturel de l'île et promouvoir notre patrimoine, sont autant d'objectifs fixés à RMR par la Région.

La création de RMR s'est accompagnée d'une volonté politique d'ouverture plus audacieuse, plus innovante pour pouvoir ouvrir davantage, démocratiser et faire connaître nos musées aux quatre coins de l'île mais aussi du Monde.

C'est bien dans cette optique que s'inscrit désormais l'activité de nos musées avec :

- Des partenariats scientifiques et culturels tissés dans le monde entier, de l'Europe en passant par les Etats Unis, la Chine, l'Inde, l'Australie...
- Un développement culturel riche tout au long de l'année, basé sur des expositions régulières, des événements calendaires comme la Nuit des Musées, les Journées Européennes du Patrimoine, la Fête du Café et bien d'autres.

Plus d'informations sur : [www.museesreunion.re](http://www.museesreunion.re)

# ANNEXES



## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

### Le musée Stella Matutina (Piton Saint-Leu)



Entièrement rénové par la Région Réunion, le nouveau musée Stella Matutina a réouvert le 7 juin 2015, après 4 années de travaux.

Le Musée Stella Matutina, installé dans l'ancienne usine sucrière du même nom, a ouvert ses portes en 1991. Pendant 20 ans, les publics, réunionnais ou touristes, y ont découvert les techniques industrielles de la fabrication du sucre de canne, ainsi que des informations sur l'histoire de La Réunion et de sa population. La Région Réunion a entrepris en 2011 une réhabilitation totale du Musée et du site, fondée sur un nouveau projet scientifique et culturel. Stella Matutina dispose de l'appellation « Musée de France ».

Le nouveau musée propose un parcours dans l'histoire croisée du sucre et de l'île Bourbon, qui met en lumière les particularités culturelles et économiques de cette île de l'Océan Indien.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, La Réunion abandonne la culture du café pour se lancer dans celle de la canne. Il s'agit surtout d'une aventure humaine : les hommes et les femmes qui ont permis à cette agro-industrie d'exister, de se développer, d'innover, sont replacés au cœur du Musée, miroir de la société et de l'identité réunionnaises. Données historiques sur le peuplement, l'esclavage et l'engagisme, récits de vie, collections historiques, ethnographiques et techniques, objets insolites, vestiges industriels, témoignages des anciens travailleurs, documents d'archive donnent vie et relief à cette scénographie de la mémoire, avec le renfort des outils multimédias les plus récents.

Le Musée consolide également sa vocation industrielle : description de l'évolution des techniques sucrières sur près de 200 ans, et des processus de fabrication représentés par les impressionnantes machines en place dans l'usine. Enfin, il propose d'aller à la rencontre des réunionnais en dehors des murs de l'établissement sucrier, à travers une balade-nostalgie dans le « temps lointan », autour de la « boutik sinois » et du « car courant d'air ». Le nouveau Stella Matutina invite ses publics à la surprise, à l'émotion, à la rêverie, à l'apprentissage, en respectant le rythme et les envies de chacun.

Le nouveau site de Stella Matutina comprend :

- Un musée,
- Des espaces pédagogiques,
- Un auditorium dernière génération de 400 places
- Un centre de documentation,
- Des salles de réunions,
- Un cinéma 4D
- Une boutique.

L'ensemble du site est accessible aux PMR.

6, allée des Flamboyants - 97424 Piton Saint-Leu

Tél : 0692 33 32 03

[www.museesreunion.re/stellamatutina](http://www.museesreunion.re/stellamatutina)

[stella.reservations@museesreunion.re](mailto:stella.reservations@museesreunion.re)

# ANNEXES



## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

### La Direction des affaires culturelles – océan Indien



La direction des affaires culturelles – océan Indien est l'administration déconcentrée du ministère de la Culture et de la Communication.

Placée auprès du préfet de La Réunion, la direction des affaires culturelles – océan Indien (DAC-oi) travaille également par convention auprès du préfet de Mayotte et du préfet des TAAF, dans les différents champs du patrimoine et de la création, de la langue française et des langues de France, de l'éducation artistique et culturelle, au service des territoires et de leurs habitants.

La DAC-oi a ainsi soutenu plusieurs projets dans les terres australes : « l'Atelier des Ailleurs », résidence artistique de création sur les bases australes qui connaît sa troisième édition, une mission de numérisation de sites du patrimoine, telle l'ancienne station baleinière de Port-Jeanne d'Arc aux îles Kerguelen, que le public peut aujourd'hui visiter sur internet. Elle accompagne depuis l'origine les recherches archéologiques à Tromelin, ainsi que la conservation et la restauration des objets découverts.

La DAC-oi est dotée depuis 2010 d'un véritable service de l'archéologie, chargé de la structuration de cette discipline dans l'île de La Réunion, il l'accompagne également à Mayotte et dans les TAAF. Avec ses partenaires, il met en place les opérations de recherche, programmées et préventives, en encadre les équipes et la logistique, en assure le contrôle scientifique et technique, sur le terrain et en laboratoire. Il s'engage enfin pour le développement et la valorisation de l'archéologie dans cette région du monde.

### Le ministère des Outre-Mer



La création d'un ministère et d'une administration centrale dédiée à l'outre-mer date du premier gouvernement de la V<sup>e</sup> République, en janvier 1959.

Le ministère des Outre-mer est aujourd'hui un ministère de plein exercice.

Il assure trois missions principales :

- une mission de souveraineté, puisqu'il exerce l'autorité de l'État dans les départements d'Outre-mer.

Ses attributions sont celles qu'exerce le Ministère de l'Intérieur en métropole. Dans les territoires d'Outre-mer, en Nouvelle-Calédonie et dans les autres Collectivités territoriales, il exerce l'autorité de l'Etat dans le respect des statuts et de l'organisation de ces territoires.

- une mission d'intervention, à travers le financement du logement social, des actions d'insertion des jeunes dans les DOM.

- une mission de coordination de l'action des ministères qui interviennent outre-mer dans des domaines précis (par exemple l'éducation, la culture, la jeunesse et les sports) ou pour œuvrer à son développement économique et social (par exemple : l'industrie, l'agriculture, l'emploi). Enfin, en matière internationale, le ministère joue également un rôle de coordination.

Afin de contribuer au rayonnement culturel des Outre-mer et à la promotion de la jeunesse et du sport ultramarin, le ministère peut également attribuer des subventions aux associations porteuses de projets dans ces secteurs.

### Le service hydrographique et océanographique de la Marine



La collection Aire Libre des éditions Dupuis **AIRE LIBRE**

## LE PROGRAMME DE RECHERCHE

L'exposition est réalisée dans le cadre du programme de recherche « Esclaves oubliés ». Il vise au moyen de recherches historiques et archéologiques à élucider les conditions de la survie matérielle, sociale et psychologique, des esclaves malgaches abandonnés sur l'île Tromelin. En s'appuyant sur la force de l'histoire, et en s'adressant à un public aussi large que possible, le programme est destiné à sensibiliser aux problèmes de la traite des esclaves en général et de celle pratiquée dans l'océan Indien en particulier.

### PARTENAIRES DU PROGRAMME DE RECHERCHE

#### Autorités de tutelle



#### Parrainage



Comité pour la mémoire de l'Esclavage

#### Financement



#### Soutien logistique dans le cadre de conventions particulières



#### Coopération scientifique



#### Association partenaire



## LE LABEL EXPOSITION D'INTÉRÊT NATIONAL

Sélectionnées en fonction non seulement de leur qualité scientifique, mais aussi du caractère innovant des actions de médiation culturelle à destination du plus large public qui les accompagnent, les expositions d'intérêt national s'insèrent dans la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le ministère de la Culture et de la Communication. A La Réunion, peu d'expositions ont pu bénéficier de ce label depuis sa création nationale en 1999.

### **Odilon Redon, la nature en héritage**

Saint-Denis de La Réunion, musée Léon Dierx, 1er octobre 2007 – 6 janvier 2008

### **Le voyage de Monsieur de Lapérouse**

Saint-Denis de La Réunion, museum d'histoire naturelle, 13 novembre 2010 – 30 octobre 2011

L'exposition «Tromelin, l'île des esclaves oubliés» a obtenu le label d'exposition d'intérêt national attribué en 2015 à 18 expositions.

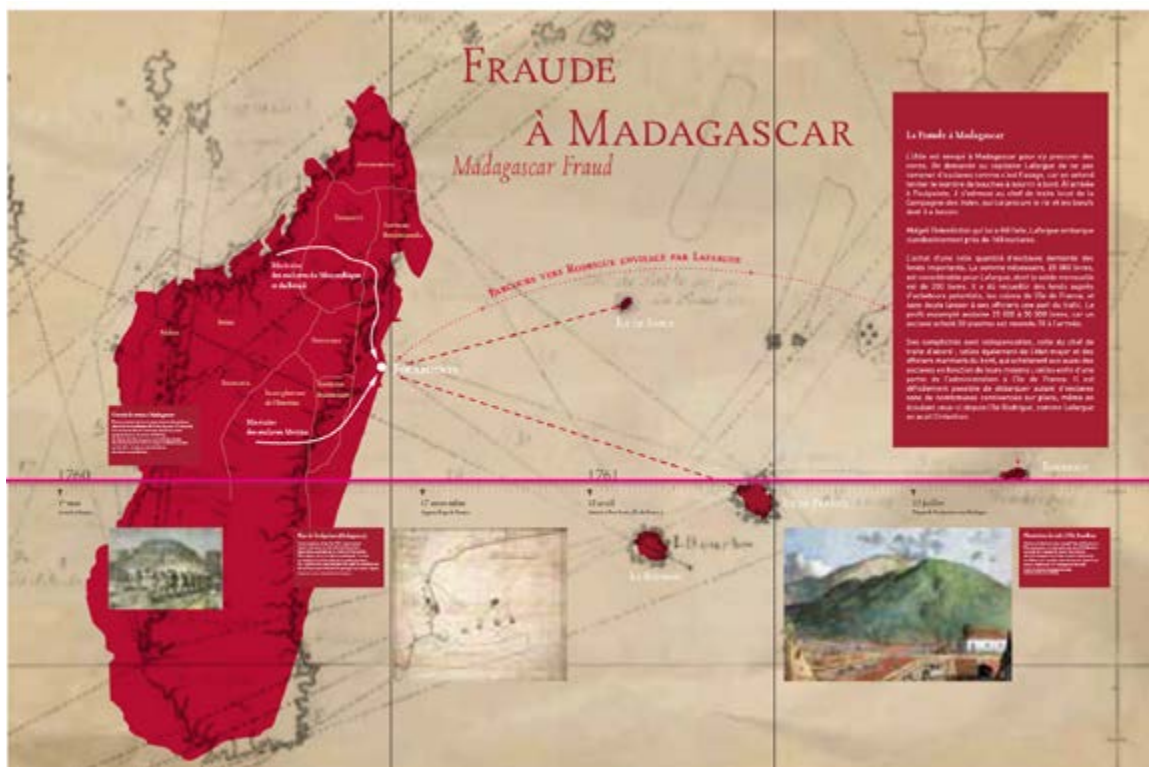
Une évaluation des parcours des visiteurs a été mise en place conjointement par le musée d'histoire de Nantes et le laboratoire de recherches LCF - EA 4549 de l'université de La Réunion avec le soutien scientifique et technique du département de la politique des publics du ministère de la culture et de la communication. Elle s'attachera à mettre en lumière non seulement les profils socio-démographiques et les usages des visiteurs, mais aussi leurs représentations sur la thématique de l'esclavage ainsi que leurs attentes patrimoniales vis-à-vis de l'histoire et de l'archéologie. L'étude devra aussi mettre en évidence comment les visiteurs ressentent les niveaux de prise en compte, de confort et de qualité du discours scientifique, du parcours muséographique et des outils de médiation culturelle à leur intention.

Enfin, l'étude permettra, et cela est une première au niveau national, de pouvoir croiser et comparer les résultats obtenus dans tous les lieux de l'itinérance, autant en France métropolitaine que dans l'océan Indien.

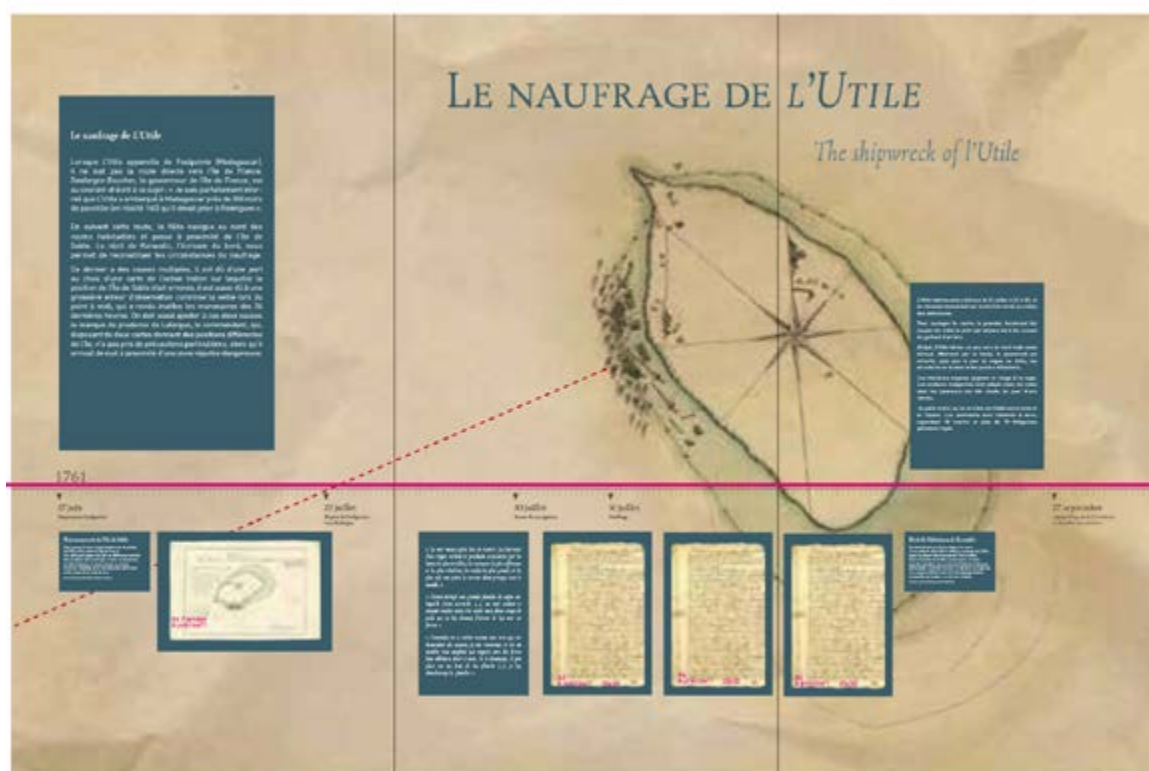


Maquette de l'habitat

# VISUELS DE L'EXPOSITION



© Droits réservés



© Droits réservés

# VISUELS DE L'EXPOSITION



## L'ÉPAVE The wreck



**Canons sur la plage**  
Au bord de la plage les vestiges de canons en mauvais état marquent l'endroit où la partie avant de l'Utile s'est échouée après que la flûte se soit brisée en deux. Frodés par le sable charrié par la houle, ils ont perdu leur forme initiale.  
Photographe - GRINA/Max Galoisier

**L'ancre de l'Utile**  
Le lieu du naufrage de l'Utile sur le récif de l'Île Tromelin est marqué par une partie d'ancre qui émerge à une vingtaine de mètres du rivage. Les vestiges de l'épave sont répartis plus au large jusqu'à une centaine de mètres du bord. La plupart du temps le site est couvert par des vagues déferlantes.  
Photographe - GRINA/Max Galoisier

**Ancre sur le fond**  
Leur jais (pièce en bois perpendiculaire à l'axe de l'ancre) n'ayant pas résisté à la houle, les ancres reposent à plat sur le fond. Cette ancre en fer mesure 3,85 mètres de longueur et selon le standard de l'époque pesait un peu plus d'une tonne.  
Photographe - GRINA/Jean-François Bidoyrette

**Canons sur le fond**  
Les mers énormes soulevées au passage des cyclones n'ont laissé subsister aucun élément de la coque ou du gréement du navire. Seuls les équipements lourds ont résisté. Ici l'un des canons de douze livres (poids du boulet) qui reposent par 4 mètres de profondeur.  
Photographe - GRINA/Arnaud Lohmeier



## S'ABRITER Shelter



**Plan des fouilles archéologiques**  
Le relevé des bâtiments permet d'étudier leur évolution dans le temps, très certainement liée à des destructions causées par des tempêtes et des cyclones. Il permet également de tenter de comprendre l'organisation des naufragés dans l'espace, à la différence des constructions traditionnelles à Madagascar, orientées selon les points cardinaux, celles des naufragés montrent une adaptation à l'environnement de l'île, dans le but de préserver un espace de vie sous le vent, à l'abri des bâtiments.  
Dessiné - Image/Thomas Pomerehne


**Maquette de l'habitat des esclaves**  
Les bâtiments ont été représentés tels qu'ils ont été découverts lors de la fouille.  
Illustration/Erwan Torjay

**Vue d'ensemble du site archéologique (2008)**  
L'espace intérieur est réduit mais les murs construits avec des blocs de corail sans mortier ont une largeur comprise entre 1 mètre et 1,5 mètre, leur conférant une résistance indéniable pour faire face aux aléas climatiques. La partie supérieure de ces murs n'a pas été retrouvée, elle a été récupérée pour la construction de la station météorologique.  
Photographe - GRINA/Jean-François Bidoyrette

**Emprise de la fouille archéologique**  
Les premiers bâtiments de la station météorologique construite sur l'île en 1954, empiètent sur le site archéologique. Le cercle rouge indique l'emplacement de la zone d'habitat des naufragés. Le rectangle rouge montre l'emplacement de l'un des premiers bâtiments de la station météorologique à été construit. Les matériaux des murs érigés par les naufragés ont servi à la construction de cette station. Ces murs ont également servi de soubassement pour la construction de ce premier bâtiment.  
Photographe - Musée National/Philippe Couget



## MANGER/BOIRE Food and water

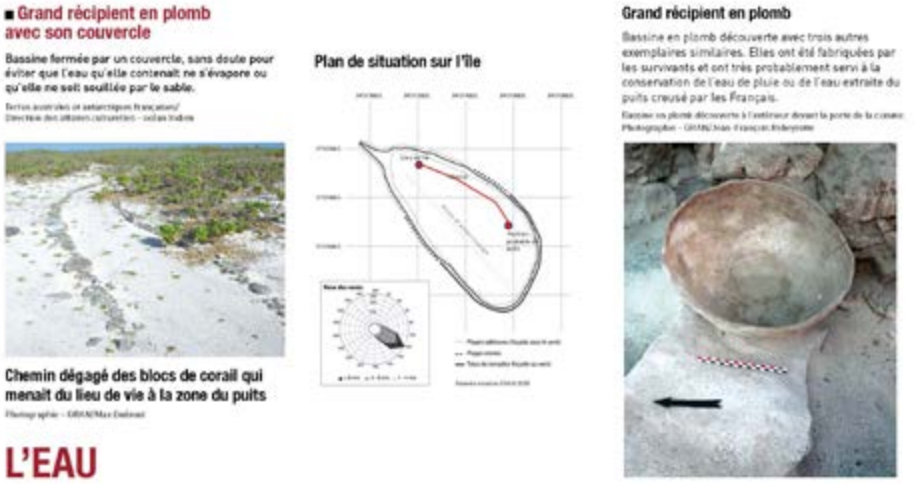


**Grand récipient en plomb avec son couvercle**  
Bassine fermée par un couvercle, sans doute pour éviter que l'eau qu'elle contenait ne s'évapore ou qu'elle ne soit souillée par le sable.  
Texte/Arnaud Lohmeier/Direction des Affaires Culturelles - Musée Indiens

**Chemin dégagé des blocs de corail qui menait du lieu de vie à la zone du puits**  
Photographe - GRINA/Max Galoisier

**Plan de situation sur l'île**  
Légende:  
- Lieu où les naufragés vivaient avant le naufrage  
- Puits  
- Lieu de sépulture française actuelle  
- Zone de construction actuelle  
Échelle: 0 à 100 m

**Grand récipient en plomb**  
Bassine en plomb découverte avec trois autres exemplaires similaires. Elles ont été fabriquées par les survivants et ont très probablement servi à la conservation de l'eau de pluie ou de l'eau extraite du puits creusé par les Français.  
Espace en plomb découverte à l'intérieur devant la porte de la cuisine.  
Photographe - GRINA/Jean-François Bidoyrette



## VISUELS DE L'EXPOSITION





## Communiqué de presse

### Expositions d'intérêt national 2015

Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, annonce la liste des 19 expositions des musées de France qui ont reçu le label « *Exposition d'intérêt national* » en 2015



#### Contacts presse

Délégation à l'information et à la communication  
01 40 15 80 11  
service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des patrimoines  
Françoise Brezet  
01 40 15 78 14  
francoise.brezet@culture.gouv.fr

Toute l'actualité du ministère de la Culture et de la Communication

[www.culturecommunication.gouv.fr](http://www.culturecommunication.gouv.fr)

[www.facebook.com/ministere.culture.communication](https://www.facebook.com/ministere.culture.communication)

<https://twitter.com/MinistereCC>

Le label *Exposition d'intérêt national* a été créé par le ministère de la Culture et de la Communication pour mettre en valeur et soutenir des expositions remarquables organisées par les musées de France hors Paris. Il distingue les expositions présentant un discours innovant en une thématique inédite, ainsi qu'une scénographie et un dispositif de médiation qui en livre les clés de lecture aux publics les plus variés.

Ces « Expositions d'intérêt national » s'inscrivent dans le cadre de la politique de diffusion et de démocratisation culturelle menée par le ministère de la Culture et de la Communication. Elles mettent en lumière des thématiques qui reflètent la richesse et la diversité des collections des 1 220 musées de France.

Elles participent également à la politique d'action territoriale et à une meilleure répartition de l'aide de l'État entre les collectivités porteuses de projets. Des subventions sont attribuées aux projets sélectionnés par la direction générale des patrimoines, service des musées de France.

#### Les expositions retenues en 2015 sont les suivantes :

##### Alsace

**Strasbourg** – Musée d'Art contemporain  
*Tristan Tzara. L'homme approximatif. Poète, écrivain d'art, collectionneur.*  
24 septembre 2015 – 17 janvier 2016

##### Aquitaine

**Bordeaux** – CAPC – musée d'art contemporain de Bordeaux  
*Alejandro Jodorowsky*  
28 mai – 31 octobre 2015

##### Basse-Normandie

**Caen** – Musée de Normandie -  
*Dans les pas de Néandertal. Les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère.*  
27 juin – 3 janvier 2016

## **Nord-Pas-de-Calais**

**Calais** – Musée de la dentelle  
*Balenciaga, magicien de la dentelle*  
18 avril – 31 août 2015

**Cassel** – musée de Flandre  
*La Flandre et la mer*  
4 avril – 12 juillet 2015

**Lille** – Musée des Beaux-Arts  
*La joie de vivre*  
26 septembre 2015 – 17 janvier 2016

## **Pays de la Loire**

**Nantes** – Château des ducs  
*Tromelin, l'île des esclaves oubliés*  
17 octobre 2015 – 30 avril 2016

## **Poitou-Charentes**

**Saintes** – Conservation des musées de Saintes  
*Jean Geoffroy, une œuvre de généreuse humanité*  
16 mai – 31 octobre 2015

**Poitiers** – Musée Sainte-Croix  
*Engagements : collectionner/partager*  
*22 collectionneurs, 33 artistes contemporains, 40 ans de création*  
11 avril – 23 août 2015

## **Provence-Côte d'Azur**

**Marseille** – musée de la vieille charité  
*Futurs. De la ville aux étoiles, Matisse, Miro, Calder*  
22 mai – 27 septembre 2015

## **Rhône-Alpes**

**Lyon** – Musée des Beaux-Arts  
*La Renaissance à Lyon.*  
*La vie artistique entre Saône et Rhône au XVI<sup>ème</sup> siècle*  
23 octobre 2015 – 25 janvier 2016

Paris le 19 mai 2015

## **Bretagne**

**Rennes** – Musée des Beaux-Arts  
*Gilles Aillaud, 1928-2005*  
17 janvier – 17 mai 2015

## **Centre**

**Blois** – Château royal  
*Trésors royaux de la bibliothèque de François 1<sup>er</sup>*  
4 juillet – 18 octobre 2015

## **Haute-Normandie**

**Rouen** – Musée des Beaux-Arts  
*Sienna, aux origines de la Renaissance*  
21 mars 2015 – 17 août 2015

## **Île-de-France**

**Jouy-en-Josas** – Musée de la toile de Jouy  
*Oberkampf 1738-1815 : les toiles de Jouy, une aventure humaine, industrielle et artistique*  
15 septembre 2015 – 27 décembre 2015

## **Languedoc-Roussillon**

**Montpellier** – Musée Fabre  
*L'âge d'or de la peinture à Naples. De Ribera à Giordano*  
20 juin – 11 octobre 2015

## **Lorraine**

**Nancy** – Musée de l'École de Nancy  
*Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent ; l'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps*  
9 octobre 2015 – 25 janvier 2016

**Nancy** – Muséum-Aquarium de Nancy  
*Ces animaux qu'on mange*  
28 mars 2015 – 3 janvier 2016

## **Midi-Pyrénées**

**Toulouse** – Muséum d'histoire naturelle  
*Les savanturiers*  
16 octobre 2015 – 14 août 2016